



Les besoins spécifiques des Gens du Voyage en matière de programmes d'éducation et de formation professionnelle

Interviews des Institutions

Les partenaires du projet ont effectué en 2005 une enquête sur les besoins spécifiques des Gens du Voyage en matière de programmes d'éducation et de formation professionnelle.

- interviews des Gens du Voyage
- interviews de personnes travaillant dans des institutions spécialisées dans les Gens du Voyage.

Ce rapport fait la synthèse des résultats des interviews des institutions.

Nombre de personnes interrogées :

- 15 en France
- 4 en Lituanie
- 2 en Roumanie
- 4 en Espagne

.Dans les pays partenaires du projet, on a demandé aux représentants des institutions travaillant avec les gens du voyage de répondre à quelques questions sur les circonstances de leur intégration.

Nous nous sommes principalement intéressés aux besoins particuliers des gens du voyage pour les aider à s'intégrer dans le marché du travail, aux obstacles fréquemment rencontrés et aux mesures devant être prises pour les surmonter.

Caractéristiques des institutions participantes

:Dans l'annexe n° 1, vous trouverez la liste des institutions qui ont participé à l'enquête. Il s'agit d'écoles, d'organismes publics, d'associations, entre autres d'ONG. Ces institutions ont toutes une expérience différente avec les gens du voyage, allant de deux à plus de quarante ans. Le nombre de gens du voyage qu'elles assistent diffère aussi considérablement : cela va de consultations individuelles à des milliers de personnes. Certaines institutions n'ont pas de statistiques au sujet des gens du voyage, parce qu'elles n'ont pas différencié leurs clients selon des critères ethniques. Pour certaines, le nombre de femmes est plus élevé, pour d'autres, c'est le contraire. Elles sont toutes engagées dans une grande variété d'activités.

- Développement de la communauté Rom visant à identifier les ressources locales capables de venir en aide à cette communauté et de l'inciter à concevoir, planifier et mettre en œuvre des activités susceptibles d'améliorer sa qualité de vie.
- Information, conseils et orientation professionnelle, médiation pour le travail, soutien financier pour des formations professionnelles.
- Formation universitaire – cours et séminaires
- Recherche en sociologie, formation en ressources humaines, gestion de projets, culture, santé, éducation, logement, activités de contrôle et d'évaluation.
- Intégration des gens du voyage dans la société
- Education générale
- Organisation d'un soutien social et financier des enfants dans le besoin. Information de la société sur le mode de vie des gens du voyage (un recueil de photos a été publié), organisation d'écoles d'été et d'ateliers d'art pour les enfants Roms et les enfants de familles d'accueil.

- Médiation sur le marché du travail
- Aider les gens du voyage à satisfaire leurs besoins directs : l'éducation, la formation professionnelle, les jeunes, les femmes, la santé, le logement, la culture, l'insertion sociale, les aides juridiques ... et d'autres actions destinées à encourager des politiques actives en faveur de la communauté Rom et Tzigane, telles qu'un guide des institutions, des programmes de formation, des bureaux d'information, une coopération internationale, des publications et la promotion de politiques sociales ;
- La formation des adultes
- La formation professionnelle.
- Un guide des aides financières, des formations et des ateliers socioculturels.
- Evaluation et contrôle des élèves ayant des besoins particuliers ; suivi de l'absentéisme en collaboration avec les écoles secondaires ;
- Formation professionnelle pour les enfants en échec scolaire ;
- Les PMI (centres de protection maternelle et infantile) supervisent le développement des enfants de 0 à 6 ans, en termes de santé et d'éducation. Elles assurent également le suivi des femmes enceintes.
- Collaboration de plusieurs collectivités locales pour développer une gestion collective
- Aider les étrangers en France à se former
- Promouvoir et améliorer l'insertion sociale et professionnelle : mener des actions d'assistance et de formation, guider un élève, aider des chômeurs, aider des jeunes en grandes difficultés, réinsertion sociale et professionnelle de RMistes

La plupart des gens du voyage aidés par ces institutions sont illettrés ou ont un niveau minimal d'éducation. Seule une organisation roumaine (l'Agence pour le développement communautaire « Inter-Activa ») avait 5 % de Roms possédant un diplôme universitaire.

Le pourcentage de gens du voyage parmi les clients de ces organisations est aussi très différent et va d'environ 5% à 100%. Elles n'ont pas toutes de données statistiques sur le nombre de gens du voyage à qui elles viennent en aide.

Attitudes vis à vis de l'éducation et de l'emploi des gens du voyage

Nous avons commencé à analyser ce problème en demandant aux représentants des institutions quel était l'état actuel de l'éducation des gens du voyage par rapport aux années précédentes : le taux d'enfants scolarisés a-t-il augmenté ou diminué ? Une seule institution a noté que ce taux avait diminué. Il s'agit d'une école de Lituanie qui travaille depuis longtemps avec les enfants Roms. Ses représentants pensent que cela vient du fait que les filles se marient très jeunes. Beaucoup de gens du voyage ont émigré vers d'autres pays de l'UE. La municipalité de Vilnius a commencé à réorganiser le lieu de vie des gens du voyage, attirant ainsi leur attention et mobilisant la communauté, car cela a perturbé leur mode de vie habituel et leur scolarisation en particulier. Cinq des institutions interrogées n'avaient pas d'information sur le taux d'enfants scolarisés, tandis que la majorité d'entre elles avait remarqué une augmentation de ce taux. Les raisons suivantes ont été avancées pour tenter d'expliquer ce qui se passait :

- Les nouvelles opportunités offertes par les politiques internes et externes ont incité les gens du voyage à inscrire leurs enfants dans des classes traditionnelles et à réduire leur taux d'abandon de l'école. Par exemple, si en 2003 seulement 3 enfants Roms étaient inscrits dans les lycées de Botosani, en 2005 ils étaient plus de 65 inscrits dans les établissements ajoutés par le Ministère de l'éducation et de la recherche. Le même changement a été constaté au niveau universitaire. Selon les dernières statistiques, le taux d'abandon de l'école a également diminué par rapport aux années précédentes.
- La présence de professeurs issus de la communauté Rom dans le système éducatif et la possibilité d'utiliser la langue Rom à l'école (comme langue d'enseignement) sont des éléments positifs qui motivent les enfants à continuer leurs études et à croire en l'égalité des chances après l'obtention d'un diplôme.
- Il était essentiel d'avoir une véritable implication de la communauté des gens du voyage dans l'éducation de leurs enfants.

- Il existe en effet un travail constant avec les parents. Que ce soit dans les écoles maternelles ou dans les crèches créées pour les enfants du voyage à proximité de leur lieu de vie, les parents peuvent voir ce que leurs enfants sont en train de faire. La prise de conscience des familles s'en est trouvée accrue.
- Les parents ne reçoivent l'aide sociale que si leurs enfants vont à l'école.
- Les enfants entrent plus jeunes à l'école maternelle, ce qui devrait, plus tard, améliorer leurs habitudes de fréquentation de l'école. Les familles commencent à prendre conscience de l'importance de l'éducation dès l'école maternelle, ce qui représente un réel progrès.
- De plus en plus d'enfants vont à l'école primaire et respectent les règles de l'école. Les travailleurs sociaux font du bon travail avec eux et l'intervention des médiateurs a été très efficace.
- Les institutions ont compris l'importance de la scolarité et tout le monde a travaillé de concert et dans la même direction.
- Volonté collective (écoles, gouvernement, organismes publics) et recensement des enfants du voyage.
- La législation : la scolarité est obligatoire
- Le Ministère de l'éducation a mis en place une organisation spécifique et a construit des écoles dans des zones d'accueil.
- Un plus grand nombre de parents souhaitent que leurs enfants soient complètement scolarisés.

En général, la plupart des institutions apprécient les mesures qui ont été prises par les différents organismes officiels pour améliorer le taux de scolarisation des enfants du voyage. Elles soulignent aussi l'importance de l'engagement des communautés de gens du voyage dans le processus de scolarisation et le rôle joué par les travailleurs sociaux et par les parents eux-mêmes. Les actions coordonnées des différentes organisations, le soutien du gouvernement ainsi que le respect de la législation sont des outils très efficaces.

L'un des facteurs les plus importants pour assurer le succès de la scolarisation est l'engagement de la famille. Quelle est l'attitude des familles Roms vis à vis de l'éducation scolaire de leurs enfants ? Voici les réponses des représentants des institutions que nous avons interrogés :

- Ils sont prisonniers d'une culture de pauvreté et sont résignés à un sort qu'ils pensent réservé aux gens du voyage. C'est une attitude commune à ceux qui vivent dans la pauvreté : le manque de perspectives d'avenir à l'issue des diplômes les amène à avoir une certaine réticence vis à vis de la performance scolaire.
- L'éducation n'a pas beaucoup de valeur pour eux. Ils n'en voient pas la signification.
- Apprendre n'a rien de prestigieux. Les garçons prennent leur indépendance vers l'âge de 15 ans et n'écoutent pas leurs parents.
- Dans les familles traditionnelles, le statut et le rôle de la femme perpétuent un faible taux de scolarisation chez les filles. On leur apprend à s'occuper des enfants plus jeunes, parce que l'objectif principal de leur vie est d'être une épouse et une mère.
- Certaines familles pensent toutefois que la scolarité est nécessaire. Elles savent que les temps ont changé... mais malgré tout, elles ne sont pas assez exigeantes avec leurs enfants et il y a toujours le poids de leur organisation traditionnelle (colportage, etc.), rôle de la famille, craintes, méfiances.
- Ils craignent que l'éducation, et les lieux où elle est dispensée, c'est-à-dire les lycées, n'entraînent une perte de leur identité culturelle.
- A l'heure actuelle, ce sont les enfants qui sont les principaux instigateurs de l'éducation au sein des familles ; ils sensibilisent leurs parents à l'importance de l'éducation pour leur bien-être à venir.
- Il existe aussi des différences significatives entre les zones urbaines et les zones rurales, entre les communautés ouvertes de gens du voyage et les communautés isolées, entre les régions pauvres et les régions plus développées.
- Dans une certaine mesure, leurs souhaits se heurtent à des frustrations. Ils veulent que leurs enfants fassent des études, mais en même temps, ils sont assez sceptiques à cet égard. Ils

savent qu'il y a de nombreux obstacles et pour eux ces obstacles sont quelque chose de naturel.

- Au début, ils avaient peur de perdre leur culture, mais maintenant, ils voient l'utilité de l'école dans la vie de tous les jours et certains veulent apprendre à lire pour devenir pasteurs.
- Les gens du voyage sont vraiment fiers lorsque leurs enfants commencent à lire, mais c'est difficile de les faire aller plus loin parce que cela leur suffit de connaître quelques rudiments de la lecture.
- Malgré le manque de confiance de certains groupes, ils essaient de se conformer aux objectifs pédagogiques de l'école primaire, de continuer et d'étudier dans les écoles secondaires où il leur est encore difficile de réussir.

En général, apprendre n'est pas très prestigieux, mais cela est en train de changer dans certaines situations. Ainsi on peut noter une attitude plus positive envers l'éducation dans les zones urbaines, dans les familles Roms plus modernes et en ce qui concerne l'éducation des garçons, mais à l'inverse une attitude plus négative dans les zones rurales, les familles Roms à l'ancienne, et en ce qui concerne l'éducation des filles.

La plupart des personnes interrogées admettent que l'éducation est importante à un niveau minimum, même si elles ont peur d'un système qui leur est inconnu et même si elles craignent de perdre leur identité.

En ce qui concerne l'attitude des gens du voyage vis à vis du travail, voici les différentes opinions des personnes interrogées :

- Ils sont en général ouverts à des opportunités d'embauche car l'absence de revenu est l'un des principaux problèmes des familles Roms.
- Dans certains cas, ils dépendent de l'aide sociale et considèrent que cela suffit à couvrir leurs besoins ; cette attitude est commune à tous ceux qui vivent dans une culture de pauvreté et n'est pas propre aux gens du voyage.
- Ils manquent de confiance en eux.
- Ils pensent que c'est nécessaire d'avoir un emploi, mais dans une certaine mesure, ils sont sceptiques sur leurs chances d'en obtenir un. Même s'ils sont instruits et qualifiés, ils sont convaincus qu'ils auront moins d'opportunités d'emploi que les autres ; c'est pourquoi ils finissent généralement par effectuer des activités traditionnellement réservées à certains groupes ethniques (colportage, par exemple), comme si c'était les seuls domaines qui leur soient accessibles.
- Ils veulent avoir un travail, mais pas toute l'année, afin de pouvoir voyager quand ils le souhaitent; ils préfèrent travailler seuls, sans patron, parce qu'ils veulent faire ce qu'ils veulent quand ils veulent.
- Les filles veulent trouver des petits travaux, par exemple du ménage.
- Ceux qui ont une expérience personnelle de l'emploi – ou grâce à l'expérience d'un proche – pensent qu'on peut y arriver avec des efforts, de l'aide et de la chance.
- Les femmes Roms ou tziganes essaient de s'instruire et d'acquérir de nouvelles compétences – Ce sont ELLES qui font le plus de progrès à l'heure actuelle.
- Ils n'ont pas une attitude positive à l'égard d'un travail systématique, beaucoup ne veulent pas être employés.
- "Peu de travail et beaucoup d'argent" est un principe répandu
- Ils veulent travailler près de leur domicile, ils pensent qu'ils peuvent faire un travail qualifié et qu'ils peuvent apprendre sur leur poste de travail.
- Ils veulent avoir un salaire élevé, mais sans obligations vis à vis de leur employeur.

Nous voyons donc à quel point les opinions sont contradictoires sur l'attitude des gens du voyage vis à vis du travail. Certains avis se fondent sur une vision plus approfondie, au-delà des apparences habituelles, d'autres, au contraire, sont de simples observations, comme par exemple le fait de dire qu'ils préfèrent travailler près de leur domicile. Tous les gens du voyage ne sont pas identiques, même si leur comportement est souvent le même. Pour réfléchir à leur comportement, nous devons d'abord surmonter le nôtre. En effet, l'opinion de la société sur les gens du voyage et le travail est la même dans les quatre pays de notre enquête et est loin d'être bonne.

- La société est réticente envers l'emploi des gens du voyage, voire discriminatoire.
- Le scepticisme prévaut : "illettrés, paresseux, voleurs"
- Des relations interethniques hostiles, une méfiance et une méconnaissance mutuelles remontent à très longtemps. En général, les gens n'ont aucune confiance dans les communautés des gens du voyage et donc ne leur proposent pas de contrat de travail.
- La société traditionnelle les incite à ne faire que des travaux sans qualification, comme par exemple le nettoyage dans les entreprises. Elle ne veut pas les intégrer. Preuve à l'appui : il est extrêmement rare de voir des gens du voyage en formation dans des entreprises. Mais l'augmentation du taux de scolarisation montre que la société est sans doute de plus en plus consciente de cette situation et prend des mesures pour y remédier.

Que faut-il faire en priorité pour que les gens du voyage parviennent à s'intégrer dans la vie professionnelle ?

A en juger par les réponses des personnes interrogées, nous pouvons dire qu'il y a beaucoup de points importants : l'éducation, la formation professionnelle, les opportunités d'emploi (certains disent qu'il faut créer des postes aidés par l'Etat), les relations familiales et l'assistance, (parce que le nouveau mode de vie change les habitudes et le sentiment d'appartenir à une communauté). Nous n'avons pas pu déterminer quel était le facteur le plus important parmi tous ceux-là. Il peut exister des différences selon les pays (les institutions françaises, par exemple, attirent plus souvent notre attention sur l'importance des relations familiales), mais notre enquête n'apporte pas de preuves de ces différences nationales.

Mais même si une seule institution a déclaré qu'une approche systématique était nécessaire, c'est probablement là la clé du problème.

Les gens du voyage sur le marché du travail : la situation actuelle

Combien, parmi vos bénéficiaires, sont parvenus à obtenir une activité rémunérée au cours des dernières années ? Il n'a pas été facile de répondre à cette question, car de nombreuses institutions n'avaient pas de statistiques. Le plus grand nombre est 320 gens du voyage (262 hommes contre 58 femmes) en Espagne, et le plus petit : 0 en France.

Les activités professionnelles les plus courantes parmi les gens du voyage :

- travaux sans qualification dans le bâtiment
- ramassage de fruits dans l'agriculture
- métiers traditionnels
- travaux saisonniers
- nettoyage des rues

La plus grosse demande est pour les hommes.

Les emplois habituels des femmes : le ménage dans des institutions, des gares, des hôpitaux

En général, ils ont trouvé des emplois simples, sans qualification ou des travaux occasionnels.

.Quelques-uns travaillaient comme travailleurs sociaux, employés de saisie informatique, ou dans les métiers d'art.

Les besoins spécifiques des gens du voyage en matière de formation professionnelle et d'emploi

La plupart des personnes interrogées s'accordent à dire que leurs besoins spécifiques proviennent de leurs faibles connaissances des savoirs de base (lire, écrire), et leur faible niveau scolaire, ce qui est un obstacle pour une formation professionnelle complémentaire. Nous avons aussi noté d'autres points de vue intéressants :

- Apprendre la langue, comprendre les documents administratifs.
- Ils veulent parfois un travail qui demande une bonne qualification, ils ont donc besoin d'être orientés pour connaître les exigences liées à différents types de métiers et les possibilités d'acquérir la qualification nécessaire. Il faut donc leur apporter un conseil professionnel.

- Certains ont peu d'expérience professionnelle ou manquent de confiance en eux. Ils ne respectent pas les ordres au travail, n'arrivent pas à se concentrer, ou ne sont pas très motivés. Ils doivent donc développer certaines compétences sociales.
- Ils apprennent mieux s'il y a un contact direct avec l'enseignant et si le processus d'apprentissage est dynamique, avec des résultats visibles rapidement.
- Ils ont besoin d'une expérience plus pratique, puisque leur niveau d'éducation est plutôt faible et c'est ce qui rend un enseignement théorique difficilement applicable. Ils veulent bien suivre une formation si on leur propose une aide financière et un emploi dès qu'ils ont terminé.

Afin de répondre à ces besoins, il faut une constante collaboration avec les gens du voyage.

Il y a un besoin de formation qui :

- leur permette d'être compétitifs sur le marché du travail,
- soit basée sur leur culture et leur mode de vie
- utilise des outils pédagogiques conçus spécialement pour leur profil et leurs besoins

Une formation de ce type pourrait se faire sous forme de :

- cours brefs et spécifiques,
- remise à niveau des savoirs de base, tels que la lecture, l'écriture, la conduite, etc.
- formation dans les métiers traditionnels.

Au vu des systèmes d'éducation existant dans nos pays, il faut bien admettre que presque tous les gens du voyage ont besoin d'assistance et de guide pour s'adapter aux formations professionnelles disponibles, ainsi que de postes de travail subventionnés par le gouvernement et d'aide sociale. Nos sociétés en ont de plus en plus conscience. La preuve : des programmes gouvernementaux spéciaux, les activités des ONG, des associations et des organisations Roms. Par exemple, on peut noter en Espagne le Programme d'accès à l'emploi (ACCEDER) : information, conseils, documentation, sensibilisation du public, mise en relation avec d'autres institutions.

Les obstacles qui freinent l'accès des gens du voyage à l'éducation, les qualifications et les emplois.

D'après les personnes interrogées, les principaux obstacles à l'éducation et à l'emploi sont :

- la pauvreté
- un système d'éducation pas adapté
- la discrimination
- leur culture spécifique
- leur manque de motivation
- leurs voyages
- le racisme

Les obstacles spécifiques à :

- l'éducation :
 - . ils ne sont pas préparés à l'école
 - . les parents ne permettent pas à leurs enfants d'aller à l'école
 - . Ils ont des résultats scolaires médiocres parce que l'école n'est pas adaptée
- les qualifications
 - . niveau d'éducation insuffisant
 - . manque de perspectives ou attentes irréalistes
 - . leurs métiers traditionnels ne nécessitent pas de qualification
 - . ils peuvent trouver des emplois sans qualification
- les emplois
 - . manque de qualifications
 - . manque de travail
 - . leurs métiers traditionnels ne sont pas utiles sur le marché du travail
 - . bas salaires s'ils travaillent

. Ils ne veulent pas un emploi fixe

Solutions éventuelles pour améliorer la situation des gens du voyage sur le marché du travail

La priorité est de changer d'attitude des deux côtés : l'attitude des gens du voyage vis à vis de l'éducation et du travail, l'attitude des employeurs et des institutions éducatives au sujet des gens du voyage. Pour ce faire, nous devons tous combattre le racisme et briser les stéréotypes.

Les mesures à prendre devraient être réalistes et prendre en considération la situation des gens du voyage telle qu'elle est. Dans chaque pays, il faut promouvoir l'importance de l'éducation, l'insertion professionnelle et l'aide de l'Etat pour encourager l'emploi des gens du voyage.

Voici quelques suggestions spécifiques des institutions interrogées :

- Reconnaissance des métiers traditionnels qui devrait s'accompagner de certificats émis par le Ministère de l'emploi (validation des compétences existantes)
- Adaptation de la formation professionnelle à leurs connaissances et leur mode de vie.
- Information et conseil des gens du voyage et des employeurs.
- Diffusion de modèles de réussite (voire d'études de cas) auprès des employeurs et d'autres groupes sociaux.
- L'éducation ciblée vers l'emploi devrait commencer dès la maternelle et l'école primaire.
- Une étude qui identifierait les professions et les formations professionnelles les plus adaptées aux gens du voyage.
- Donner toutes ses chances à des groupes risquant d'être exclus d'un premier emploi par une politique de discrimination positive.
- Des programmes globaux d'intervention sociale afin de répondre aux besoins spécifiques de manière coordonnée.
- Une augmentation des salaires à un niveau supérieur à celui de l'aide sociale motiverait les jeunes gens du voyage qui sont assistés à trouver un emploi.
- Stimulation financière des employeurs qui embauchent des gens du voyage.